

SADDAM HUSSEIN

LA NAISSANCE D'UN MYTHE

Musulman sunnite, né le 28 avril 1937 à Tikrit dans une famille paysanne, Saddam Hussein a régné plus de trente ans sur l'Irak. Scolarisé tardivement, il s'inscrit dans un lycée à Bagdad en 1955.

Il s'y politise et adhère, en 1957, au parti Baas.

Peu de temps après la révolution du 14 juillet 1958, qui met fin à la monarchie, son parti passe dans l'opposition. En octobre 1959, il participe à une tentative d'assassinat avortée contre le général Abdelkarim Kassem : blessé il doit s'enfuir, d'abord en Syrie, puis en Egypte où il termine ses études secondaires. C'est là qu'il apprend le succès du coup d'état de février 1963, qui a renversé Kassem et auquel le parti Baas a participé. Il rejoint donc Bagdad et il s'intègre à la direction du parti.

Mais le parti Baas est écarté du pouvoir en novembre 1963 : il plonge dans la clandestinité.

Arrêté en octobre 1964, il passe deux années en prison. A sa sortie, il est élu secrétaire général adjoint du parti Baas mais ce sont les officiers baassistes, et à leur tête Hassan Al-Bakr, qui organisent le coup d'état du 17 juillet 1968. A partir de cette date commence l'irrésistible ascension de Saddam Hussein. En alliance avec le général Al-Bakr, il renforce l'aile politique du parti, dont l'influence est réduite, et il réussit notamment la baasification des forces armées.

En novembre 1969, Saddam Hussein accède à la vice-présidence du Conseil de commandement de la révolution (CCR), le véritable centre de pouvoir. Le duo Saddam-Hassan Al Bakr assure définitivement son pouvoir à la fin de 1971. Saddam Hussein s'en assure le contrôle et il devient le véritable homme fort, c'est lui qui prend les grandes décisions, de la nationalisation du pétrole à l'attaque contre l'Iran, puis à l'invasion du Koweït.

A partir de 1979, Saddam Hussein accélère la réorientation de l'Irak vers le camp modéré arabe et, après la mort du Président Egyptien Sadate, la constitution d'un axe Bagdad-Amman-Le Caire.

La guerre irako-irannienne confirme une véritable militarisation du pays rendue possible par la complaisance dont bénéficie Saddam Hussein à l'étranger, notamment en Occident, une complaisance que n'entamera pas l'utilisation par son armée de gaz chimiques contre l'armée iranienne et contre les rebelles kurdes.

Cet Occident, qui était son principal pourvoyeur d'armes et dont il servait les intérêts, lorsqu'il fallait que l'Irak laïque et son armée soient un rempart contre l'Iran, n'était-il pas alors le meilleur rempart contre le danger islamiste iranien ?

La fin du conflit, en 1988, avec ses centaines de milliers de victimes, laisse l'Irak exsangue et ruiné malgré ses recettes pétrolières.

Pour tenter de sortir de la crise, Saddam Hussein se lance à nouveau dans l'aventure et envahit le Koweït le 2 août 1990. Incapable d'anticiper l'ampleur de la riposte américaine, il laissera échapper diverses occasions de règlement pacifique de la crise du Golfe, qui se transformera en guerre et en défaite cuisante pour son pays. La passivité occidentale lui permet de venir à bout des insurrections chiite et kurde du printemps 1991, et il réussit à consolider pour un temps son pouvoir après une période de flottement.

La lente agonie de son régime commence à partir de cette date.

Pratiquement trois ans jour pour jour après sa capture dans une cache de sa région natale de Tikrit, près de trois décennies après son arrivée au pouvoir à Bagdad, l'existence de Saddam Hussein s'est achevée au bout d'une corde, le jour où a débuté l'Aïd el Adha, la grande fête musulmane du sacrifice.

Aux Etats-Unis, le président George Bush a estimé que la mort de Saddam Hussein constituait une "étape importante" du processus de démocratisation de l'Irak.

"Faire rendre justice à Saddam Hussein ne mettra pas un terme à la violence en Irak, mais c'est une étape importante sur le chemin de la démocratie en Irak, une démocratie qui pourra se gouverner, se soutenir et se défendre par elle-même", écrivait-il dans un communiqué diffusé de son ranch texan de Crawford.

Dans une lettre écrite après sa condamnation, l'ex-raïs se disait prêt à se sacrifier pour l'Irak, dont il s'est présenté jusqu'au dernier moment comme le président légitime.

"Je m'offre en sacrifice. Si Dieu le tout-puissant le désire, elle (mon âme) ira là où il me l'ordonnera, avec les martyrs", affirmait l'ancien président irakien dans cette lettre manuscrite obtenue auprès de ses avocats, en Jordanie.

Les américains n'ont rien réglé depuis leur intervention militaire, au contraire la situation empire chaque jour davantage, le fossé entre les diverses communautés se creuse davantage, on découvre de plus en plus de corps décapités le long du Tigre, les morgues continuent de se remplir et le nombre d'Américains tués dépasse de loin les trois mille hommes et, rappelons-le, des dizaines de milliers d'Irakiens ont eux aussi perdu la vie.

L'intervention américaine de mars 2003 et le cycle de violences et de représailles dans lequel le pays s'est enfoncé font désormais craindre une véritable guerre civile. L'Irak est devenu un véritable borbier pour les troupes américaines.

En fait, l'intervention américaine est un véritable fiasco, rien n'a été réglé et ce n'est pas l'exécution sommaire de Saddam Hussein qui règlera cette situation calamiteuse. Cela est indéniable, Saddam Hussein était responsable de ses crimes, mais était-il pour autant coupable de tous les crimes qui lui ont été imputés.

Où sont passés les complices occidentaux ?

Rappelons que la condamnation à mort par un tribunal fantoche et une justice parodiée ne peut légitimer une exécution sommaire. Car il s'agit bien d'une exécution sommaire, en l'absence d'un procès juste et équitable, cette condamnation à mort ne peut être qualifiée d'exécution, mais bien d'assassinat.

J'aurais aimé saluer le fait qu'à travers ce procès hautement symbolique l'état irakien se soit approprié des éléments fondamentaux de sa souveraineté, comme un système judiciaire indépendant et professionnel ou une police démocratique et intègre.

L'Irak se serait grandi en n'exécutant pas Saddam Hussein, car cette exécution sommaire était une erreur de plus dans le chemin de la réconciliation et de la paix.

Les dirigeants irakiens sous couvert des Etats-Unis sont allés trop vite en besogne peut-être espéraient ils tourner une page de leur histoire.
Mais l'Irak n'est pas la Roumanie de Ceausescu, il ne suffit pas d'éliminer le dirigeant pour éliminer son système.

Cette justice, qui a condamné le président Hussein, l'a fait pour dissimuler les vraies connivences et la responsabilité occidentale dans le conflit Iran-Irak. Si les Etats-Unis se sont empressés de faire exécuter en catimini le président déchu, c'était pour éviter qu'il ne divulgue l'implication des Occidentaux dans sa décision de déclencher la guerre contre l'Iran. Cette décision émanait des Occidentaux qui ne voulaient pas voir naître une autre République islamique dans la région. La crainte des Occidentaux était de voir des dictateurs arabes inféodés se faire renverser aux profits de gouvernements d'inspiration islamique.

Avec la disparition de Saddam, la violence et les meurtres vont s'intensifier, le fossé entre Sunnites et Chiites va se creuser encore un peu plus et le conflit irakien risque de se propager à toute cette région. Qui sera alors le rempart ?

Aujourd'hui la réalité dépasse la fiction, les Américains et leurs alliés se nourrissent d'illusions et de mensonges, le tragique est pour le peuple Irakien, la vérité est que l'Irak est un infernal désastre. Visitez n'importe quelle ambassade de l'Irak dans le monde, adressez-vous à n'importe quel Irakien à Bagdad, à moins qu'il ne vive dans la sécurité douteuse de la « zone verte » entourée de palissades et vous entendrez ce que ces gens ont à dire sur la violence, et force vous sera d'admettre que l'occident a échoué dans sa pseudo tentative d'importer la démocratie. La mort de Saddam Hussein n'a rien résolu, elle a juste enlevé un peu plus d'espoir et apporté plus de souffrances au peuple Irakien.

La réalité, c'est que l'Irak est moins sûr que jamais, qu'aucun étranger n'ose parcourir ses routes principales, que rares sont ceux qui osent s'aventurer dans les rues de Bagdad. Et on vient nous dire que les choses vont mieux. Et nous nous obstinons à croire ces mensonges. Et nous nous obstinons à nous berlurer dans l'univers hollywoodien du Pentagone, de la Maison-Blanche, de Downing Street et, plus récemment, des Nations Unies.

Oui, Saddam Hussein est mort mais le mythe est né avec sa disparition, ainsi qu'un ressentiment encore plus marqué de vengeance.

N. ZAMMIT Ph.D